Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 36 (1999)
Heft: 1374

Artikel: L'exécution sommaire
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1014552

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ıavigation au long cours

gros, mais ne vous dérangez pas pour moi.

Le pari de la tranquillité

C'est sans doute ce qui explique que *Le Temps* – le titre est à ce propos révélateur – ait fait le pari de la tranquillité et de la modestie. Pas de coup de gueule, pas d'excès, des opinions savamment dosées, et surtout pas l'engouement pédagogico-apocalyptique qui caractérisait l'ère Pilet. *Le Temps* est un journal bien sous tout rapport, de bonne tenue, souple et agréablement austère. Dès lors les plumes, récupérées des deux anciens journaux, et qui faisaient les délices des lecteurs par leur impertinence et leur indépendance, s'effacent (paradoxalement, alors qu'il y a peu de femmes dans les postes à responsabilité, ce sont les personnalités féminines qui se profilent le mieux); manque aussi la prise de risque, et une ligne éditoriale plus acérée, moins consensuelle. *Le Temps* témoigne des courants dominants de notre époque: une pensée politique humaniste, européenne à la limite de l'idéologie, anti-*establishment*, fascinée par le marché, mais attentive aux résistances organisées de la société civile. *Le Temps* prône la libéralisation du secteur public, un État moins tatillon, mais consacre de nombreux articles aux labels sociaux développés par les grandes entreprises internationales. Il s'élève contre un syndicalisme jugé conservateur, contre des partis politiques trop frileux, leur préférant des personnalités hors du commun, originales ou iconoclastes. Il fait preuve d'une prudence exagérée dans l'analyse des milieux financiers, mais traite du problème des cadres au chômage dans son supplément, «Emploi et formation», etc. En bref, un centrisme nourri par les mythes modernistes.

Les capitaines

Le président du Conseil d'administration du *Temps* est David de Pury. Il est aussi membre du Conseil d'administration de la Fondation Sandoz, elle-même actionnaire du *Temps*. La Commission de la concurrence a demandé à de Pury de choisir entre le fromage et le dessert, ce qu'il n'a pas encore fait.
Au *Temps*, les fonctions de directeur – représentant l'éditeur – et de rédacteur en chef – répondant de la rédaction auprès de l'éditeur – sont occupées par la même personne, Eric Hoesli. Une confusion de rôles qu'Edipresse a récemment supprimée à *La Tribune de Genève*.

Vitesse de croisière

Difficile pour l'instant de faire un bilan définitif: le passage complet des abonnements du *Nouveau Quotidien* et du *JdG/GdL* vers *Le Temps* n'est pas encore terminé et les comptes ne sont pas bouclés. Cependant, pour la direction, les chiffres sont plus que satisfaisants:

Bugdet annuel: 36 millions
Déficit: env. 300000 francs
Recettes publicitaires: confidentielles, mais supérieures aux prévisions
Tirage: 54000 (dont 85% par abonnement, 15% au numéro)

Renforcement de la conscience romande?

Sans histoire, sans affiliation politique ou idéologique si ce n'est l'air du temps, le quotidien romand n'a pas d'ancrage géographique. *Le Temps* n'est pas seulement un quotidien supra-régional, comme l'était le *JdG/GdL*, ou comme *Le Courrier* tente de l'être actuellement pour Genève, Vaud et Valais, occupant le créneau du dernier «quotidien d'opinion»; il n'est pas non plus uniquement romand comme l'est *Le Matin*. Journal «hors sol», *Le Temps* n'a pas d'équivalent en Suisse alémanique: la presse hebdomadaire nationale maintient un haut degré de compétition et entre ses titres (*SonntagsZeitung*, *Weltwoche*, *Facts*) et avec les quotidiens. Laissons de côté la *NZZ*: sa taille, son engagement partisan, son ancrage essentiellement zurichois, un certain archaïsme formel en font un média hors norme. Le marché, c'est-à-dire le tirage potentiel que peut espérer *Le Temps*, reste ridicule par rapport aux autres journaux auxquels on le (et il se) compare: *Libération* par exemple est quatre fois plus gros (200000 contre 50000 exemplaires), mais sa pénétration est bien plus faible (200000 pour 60 millions d'habitants contre 50000 pour 2 millions).

Seul quotidien national de Suisse romande dans un marché relativement étroit, il échoit au *Temps* la responsabilité de développer une information de qualité, de renforcer la conscience nationale suisse, tout en évitant les pièges auxquels sa situation de monopole pourrait le conduire: garantir la pluralité, assurer une couverture à la fois généraliste et particulière de l'information. Et ceci dans un champ médiatique où les journaux locaux appartiennent presque tous à un éditeur qui tend à renforcer leur ancrage régional: dès ce printemps, *24 Heures* va vraisemblablement inaugurer une nouvelle formule privilégiant plus encore l'information cantonale au détriment des rubriques nationales et internationales. Généraliste plutôt que régionaliste, *Le Temps* incite le lecteur à adopter de nouveaux comportements. Ce n'est plus son journal, celui qu'on lit le matin, du début jusqu'à la fin, mais plutôt un quotidien que l'on feuillette d'abord, qu'on garde avec soi, puis que l'on reprend le soir, tranquillement. *gs*

L'exécution sommaire

Un groupe d'anciens rédacteurs du *Journal de Genève*, Maurice, Stepczynski, Praplan, Riesen, associés à un lecteur, Pierre de Senarclens, ont rédigé un petit livre racontant la fin du *Journal*. Très bien écrit, brillament accusateur, il dénonce le complot, désigne les coupables, condamne les ponce-pilate.

Mais avec quelle prétention! A Genève était l'Esprit, *Le Journal* était son calice. A Genève était l'élite, humaniste, libérale, si prodigue qu'elle finançait un journal pour le seul plaisir de s'y mirer.

Puis vinrent les «ploucs», à écrire entre guillemets comme il se doit, qui n'ont pas compris qu'ils ont «grâce à leurs moyens une charge presque héréditaire de maintenir la continuité d'une histoire genevoise, qui comme celle du *Journal* comporte beaucoup de pages lumineuses».

Une exécution sommaire, Antoine Maurice et alii, (préface Olivier Fatio), Georg, 1998.